

# ***L'Eternelle Reine, 50 ans de peintures et de poèmes de Werewere Liking : une autre expression de la liberté féminine entre cri de douleur, réquisitoire et exaltation de la beauté.***

**Stanislas Modibo CAMARA**

*Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)  
decames777@yahoo.fr  
ou modibo.camara@upgc.edu.ci*

## **Résumé**

*Malgré le peu de place que semble tenir l'histoire de la poésie féminine africaine de par sa tardive apparition, elle demeure tout de même capitale par la richesse de sa thématique et oblige l'humanité à lui prêter une oreille attentive. L'écllosion de ladite poésie se démarque par un certain nombre de conclusions en forme de condamnation à l'égard des pratiques abusives comme l'excision, le mariage forcé et surtout la grande misère des femmes d'Afrique : le système polygamique, qui font de la femme africaine une colonisée au second degré. Ce poignant cri de douleur doublé d'un sévère réquisitoire contre la condition de la femme africaine constitue la ligne de mire de bon nombre de poétesses dont Werewere Liking. Cette auteure à la voix si poétique et sereine, exhorte la gente féminine à la lutte émancipatrice. Ce noble et idéal combat se traduit par l'expression de la beauté, du courage, de la volonté indomptable et du sens aigu de la dignité.*

*Mots clés : condition féminine, expression de la liberté, humanisme, valeur culturelle, beauté africaine*

---

## **Summary**

*Despite the little space that the history of African feminine poetry seems to hold due to its late appearance, it nevertheless remains capital due to the richness of its theme and obliges humanity to lend it an attentive ear. The emergence of said poetry is distinguished by number of conclusions in the form of condemning with regard to abusive practices such as excision, forced marriage and the especially the great misery of African women: the polygamous system, which makes of the African woman a colonized in second degree. This poignant cry of pain coupled with a severe indictment against the condition of African women is the line of sight of many*

*poetesses including Werewere Liking. This noble and ideal combat is reflected in the expression of beauty, courage, indomitable will and a keen sense of dignity.*

*Keywords: Female condition, Expression of freedom, Humanism, Cultural value, African beauty*

---

## **Introduction**

La thématique de la femme dans toutes ses dimensions et aspects est un fait assez remarquable sous la plume de Werewere Liking. Cette combattante pour la liberté féminine s'identifie par son style peu ordinaire alliant texte et image. En effet, la condition et le caractère de la femme qu'elle présente sous sa plume et son pinceau s'adresse à un public plus large au point où le lettré et l'illettré trouvent aisément matière à réflexion. Outre la graphie et le pictural, la poétesse fusionne tradition et modernité pour non seulement valoriser la culture africaine mais aussi et surtout présenter la femme comme le pilier central de la société. Poétesse engagée des libertés féminines confisquées comme elle semble le présenter à la face du monde, Werewere Liking veut s'exprimer librement par tous les moyens afin de soustraire la femme africaine des situations avilissantes, contraignantes et conflictuelles. Le pinceau et la plume deviennent ainsi un moyen d'expression pour donner libre cours à son discours poétique. Dans le cadre de cette étude, il est question de démontrer que L'Eternelle Reine, 50 ans de Peinture et de Poèmes (Werewere Liking, 2019) est le réceptacle de genres littéraires hybrides. Comment la poétesse s'y prend-elle pour restituer la thématique de la liberté féminine entre cri de douleur, réquisitoire et exaltation de la beauté dans L'Eternelle Reine, 50 ans de Peinture et de Poème ? Dans la ligne de mire de l'auteure, la sociocritique, alliant l'histoire, la littérature et la société, s'avère nécessaire pour comprendre son message. Cette théorie littéraire « s'occupe de l'environnement de la création littéraire, des traces de la société dans le texte littéraire » (Duchet, 1979 : 8). De même, la convocation de la méthode poétique favorisera le décryptage du texte dans sa dimension scripturaire et syntaxique. Cette autre théorie est une réflexion sur les genres littéraires avec pour objectif d'explorer et d'analyser les

marques des genres contenues dans une œuvre. La trajectoire réflexive présente au premier niveau de sa marche la condition féminine vue comme une soumission ou une transfiguration morale de l'esclavage, traite ensuite des modalités esthétiques de l'écriture de Werewere Liking et achève son parcours sur la portée significative d'une telle esthétique poétique.

## 1. La peinture de la condition féminine africaine

Il est bon de noter dans ce premier aspect que la poétesse se dresse contre les imperfections et tous les torts faits aux femmes dans l'optique de les éradiquer. Les rapports sociaux entre l'homme et la femme restent une question majeure, et surtout brûlante, parce que les hommes, dans leurs objectifs de mieux dominer, veulent que les femmes se plient aux exigences des mœurs, des croyances, des us et coutumes africains. Ils ont pour volonté de maintenir la femme dans la totale soumission.

### *1.1. La tradition, une emprise sur la gente féminine africaine*

La femme africaine est assujettie par la société patriarcale qui limite sa liberté socioculturelle. « Tu es le maître, tu es l'homme, tu fais ce que tu veux. La vie donne tous les droits aux hommes » (Mongo, 1974 : 190). Ces propos d'une femme soumise sont comparables à la condamnation à perpétuité. Elle l'accepte dans la souffrance car elle n'a aucune autre alternative pour mettre fin à cette injustice qu'elle subit. La société patriarcale est une négation radicale des valeurs féminines. Cette représentation de la femme suggère les souffrances et les conditions dans lesquelles beaucoup de femmes africaines vivent quotidiennement dans leur ménage et leur société. Elles sont souvent victimes de préjugés sociaux qui ne favorisent pas leur réussite scolaire, mieux le cumul des travaux ménagers et le manque de valeur accordé à l'éducation accentue cette situation. La femme est vue comme un objet de plaisir dont on se sert pour jouir physiquement, moralement et matériellement. Avec ce chapelet de douleur physique et morale, l'on peut égrener l'excision, le mariage forcé, la polygamie, les violences conjugales, la perte d'autonomie et de liberté. Ces pratiques symbolisent la violence en ce sens que les

femmes sont frustrées, malheureuses, atteintes dans leur dignité, soumises et restent sans pouvoir. La douleur étant née de l'expérience conjugale, la littérature est une réalité qui s'évade de l'interprétation, du présupposé d'appartenance à un lieu ou à un pays. Car au cœur de ces œuvres s'imisce la force du poème et se décline le chant mystérieux de la poésie qui ne peut sans doute exister qu'en perdant ses repères et en effaçant les frontières. La lecture est celle du trouble qu'il ne convient pas de lever et qui ouvre à la pensée tous les plaisirs de l'affolement et de l'incertitude. Depuis plusieurs années déjà, on assiste à la montée en puissance d'une véritable culture de violence sur le genre. Ce phénomène se manifeste sous des formes extrêmement variées : la violence est en effet omniprésente, si bien qu'aujourd'hui, il est vital d'en comprendre à la fois l'étendue et le fonctionnement dans nos sociétés africaines contemporaines. Nous vivons dans une époque où la violence saute aux yeux : violence sexuelle, violence exercée à l'encontre des faibles, notamment la femme, exclue du système social et victime de la phallocratie. En réalité, cette culture de la violence est transmise parfois par la tradition ou par une mauvaise compréhension de la religion. Aussi, la littérature emboîte le pas à ce phénomène pour dire le chaos dont l'exaltation est devenue le mot d'ordre de notre société postmoderne. Se dégage ainsi, à travers la poésie de Werewere Liking, une tentative de mise en écriture de la violence et s'en dessinent par là même les contours d'une poétique bien visible, celle d'exprimer la beauté dans la douleur. Ici, « la sociocritique établit des rapports entre le texte et la société en représentant des intérêts et des problèmes collectifs au niveau linguistique » (Zima, 2000 :131). Cette écriture au plaisir esthétique est l'assurance de la grandeur de l'œuvre poétique soumise à notre étude. La tradition pousse à la dépréciation de la femme en Afrique pour affirmer la suprématie de l'homme.

### ***1.1.1. La soumission, une transfiguration morale de l'esclavage***

Dans la série des maux infligés à la femme qui d'ailleurs la déshumanise, citons entre autres l'excision, la polygamie et le mariage forcé.

L'excision est préjudiciable à la santé de la femme, lui enlève le plaisir sexuel et l'empêche parfois de concevoir. Salimata, dans *Les Soleils des Indépendances* (Kourouma, 1970), symbolise la tragique situation de la femme africaine. Elle subit, se résigne à la violence et surmonte sa douleur vis-à-vis de la société qui lui exige la soumission.

La polygamie, source de querelle et de jalousie, est une forme de violence en ce sens que les femmes sont frustrées, malheureuses, soumises et restent sans pouvoir. La seconde épouse donne du prestige au mari mais détruit l'équilibre du foyer et constitue un obstacle à l'épanouissement de la première. L'excision, la polygamie et le mariage forcé violent le droit des femmes et sont attentatoires à leur dignité.

Si le mariage n'a de valeur et de sens qu'à partir du consentement libre des parties contractantes, le mariage forcé est une atteinte aux droits de la femme puisqu'il viole le principe de liberté et d'autonomie de l'individu. En pareille situation, les femmes sont contraintes à des rapports sexuels, des grossesses non désirées, des violences conjugales, des pertes d'autonomie et de liberté. « Ou les femmes se taisent / ou souvent elles ont l'air de n'oser dire / Ce qu'elles pensent » (Tanella, 2017, Dédicace)

Si la femme symbolise la souffrance et le travail, elle est aussi le symbole de la sagesse et la mémoire sociale.

## **2. L'esthétique néo-poétique dans l'écriture de Werewere Liking**

La seconde séquence de notre analyse porte sur l'esthétique néo-poétique dans l'écriture de Werewere Liking. Et cela est rendu possible par la fusion poème- chant-peinture. Théodore de Banville dans *Petit traité de poésie française*, 1870, stipule que :

La poésie est à la fois musique, statuaire, peinture, éloquence ; elle doit enchanter l'esprit, charmer l'oreille, représenter les sons, imiter les couleurs, rendre les objets visibles et exciter en nous les mouvements qu'il lui plaît d'y produire ; aussi elle est le seul art complet qui contient tous les autres. (Banville, 1870 : 12)

La littérature africaine dans son ensemble est tributaire de la colonisation occidentale. Et l'une des caractéristiques du poète africain est sa volonté affichée de rompre avec le modèle du colonisateur, de transgresser les normes établies pour redéfinir, mieux, réadapter la littérature à leur contexte culturel, politique et social spécifique. Partant de là, la poésie de Werewere Liking décrit les déboires dont la femme africaine est victime. Ce drame intérieur et la volonté manifeste de s'en détacher s'exprime au moyen de la peinture, du chant et de la poésie.

### ***2.1. Fusion poème-chant-peinture pour la liberté***

L'hybridation générique assure à son œuvre toute sa spécificité. Cette innovation traduit la volonté de la poétesse à montrer à la face du monde que la femme africaine est une valeur sûre. Elle est une battante pour le bonheur de l'humanité comme elle l'exprime en ces termes :

Au service d'une meilleure humanité s'il en fut /Ma seule tête de femme s'avéra tout aussi insuffisante /Bien d'autres têtes durent me pousser : /Une tête pour percevoir et tenter de restituer /Ce qu'un père aurait pu offrir à ses rejetons / Et une autre tête, pour au moins représenter /La fraternité rassurante et réconfortante (Werewere Liking, 2019 : 15).

Ce texte juxtaposé à l'image montre que la femme africaine joue un rôle d'éducateur des nouvelles générations et en a un autre plus grand dans le maintien des valeurs sociales. Et c'est en cela que l'auteur du corpus recommande à la femme de braver les obstacles à son épanouissement pour mériter sa dignité d'aujourd'hui.

Froissés comme des rêves brisés, / Oubliés, abandonnés, des espoirs / Froissés comme des destins au soir /Après avoir été piétinés, bafoués... / Puis de rage et de révolte / Décider d'affronter, de poncer les veinules / De transmuter les blessures en rayonnement / De relever les brisures au rang de prolongement (Werewere Liking, 2019 : 31).

Werewere Liking fait un usage abondant de la peinture, mieux d'une forte exposition d'images pour se faire comprendre d'un plus grand public. La femme, par ce procédé littéraire est montrée dans tous ses

aspects : la mère, la protectrice, la nourrice, la confidente, la ménagère, l'amante, l'épouse :

Je ne manquerai jamais de ressources : /Ni pour votre nutrition /Ni pour votre protection /Mes épaules sont là pour assurer votre envol /J'ai le dos large et les fesses bien haut placées /Pour partager vos responsabilités /Venez, j'ai ouvert pour vous une grande entrée /Sur mon flanc à vous prêté pour l'éternité. (Werewere Liking, 2019 :13)

La poétesse fait violence aux structures de l'écriture elle-même, en tant que contenant, en développant des stratégies d'ordre générique qui répondent au goût de la transgression, du déséquilibre et du chaos, et qui vont forcer une autre habitude de décodage du lecteur. Nous comprenons les influences qui entourent la production du texte, la sensibilité baroque et l'esthétique postmoderne qui caractérisent l'auteur. Cette écriture se veut passionnelle : elle est nourrie par la rage et provient des viscères même de l'âme humaine. Si Werewere Liking parle de violence basée sur le genre, elle le fait aussi à travers le viol des conventions. Ainsi, dans son écriture vont se dessiner les contours d'une poétique, les esquisses d'une expérience esthétique qui tantôt surprennent et tantôt choquent. Cette démarche, qui vise à trouver un équivalent poétique à la puissance des violences évoquées dans les textes et ainsi à en changer les formules de représentation, va s'attacher à déconstruire et à pervertir les différents paramètres qui, au-delà du message, font le texte littéraire. En se démarquant d'un discours classique, elle participe à l'émergence d'un discours polémique certes, mais qui « donne le jour » à un nouveau mode d'expression. Cette capacité de renouvellement brutal des formes, telle que nous l'avons étudiée, est d'ailleurs un aspect important de la dynamique littéraire puisque les frontières de l'écriture sont intangibles et à jamais redéfinies. En révélant dans toute sa brutalité le chaos de notre monde, la littérature de la violence se veut une littérature certes provocatrice, mais surtout une littérature qui cherche à éveiller une conscience humaine.

### ***2.1.1. Le récit poétique de l'espoir***

Si le thème central est relativement sombre, c'est bien d'exposer la triste situation dans laquelle la Côte d'Ivoire s'est trouvée plongée à

une certaine période de son histoire. La transition est toute trouvée pour la poétesse de mettre à nu les conséquences de l'irresponsabilité des acteurs politiques ivoiriens. Elle charge sur leur dos les désolations qui endeuillent les familles. Pour l'auteur, c'est la femme qui paye le plus lourd tribut durant la crise sociopolitique. L'épouse, la tendre mère est ainsi dévastée puisque c'est elle qui donne vie à la vie.

Et chaque clan voulut monter le ton / Le hisser plus haut que le bon ton / La course à la violence / Prendrait le pas sur la conscience / Et sous leurs chars / Coulerait le sang des femmes / Le sang des enfants des femmes. (Werewere Liking, 2019 : 176).

La poétesse condamne la violence sociale. Le cri de douleur qu'elle lance par le canal du poème- chant-peinture, galvanise la gente féminine au combat libérateur comme l'affirme André Patrick Sahel en ces termes : « Le temps semble venu pour la femme noire de ne plus se laisser chanter uniquement mais de prendre la parole à son tour. » (*Sahel, 1981 : 23*). Werewere Liking condamne la violence sociale surtout celle exercée sur la femme et les enfants. Dans la société contemporaine, la question de la femme en générale et surtout de la femme africaine occupe le centre des préoccupations et fait l'objet des débats, réflexions, analyses et critiques. Sujette d'un complexe d'infériorité et victime d'une colonisation de second degré, la femme africaine, au regard de ces antécédents ne peut que crier sa colère à la face du monde. À Tanella Boni de dire : « Avec nos plumes marteaux-piqueurs avec nos mains sandales de fête nous graverons sur la terre ferme nos mots de feu. » (Tanella, 1993 : 11). En dénonçant la valeur marchande de la femme, l'auteur invite à braver les obstacles à son épanouissement pour mériter la dignité.

### 3. Sens et signification de l'innovation poétique

Si la poésie est un moyen approprié pour mener des combats, il n'en demeure pas moins qu'elle se présente aussi comme l'un des meilleurs moyens pour partager les sentiments. En effet, le sentiment qui anime Werewere Liking est l'optimisme. Et cet espoir indescriptible la ronge : « Je choisis d'être heureuse / En tout temps et en tout lieu / Oui



je fais maigrir la colère /Par ma seule tolérance /Et lui oppose l'espérance /C'est le bonheur » (Werewere Liking, 2019 : 347) La poétesse est consciente que l'écriture est la thérapie de l'âme. C'est pourquoi non seulement elle écrit pour partager ses émotions mais aussi et surtout se libérer d'un fardeau qui pèse de toute sa charge négative. Elle procède ainsi à ironiser et à dédramatiser les situations sociales infernales comme le souligne la page 164 : « Dans la geôle où l'on voulut m'enfermer / J'y créai tous azimuts des ouvertures / Ouvertures vers des horizons lumineux, illimités » (Werewere Liking, 2019 :164)

### ***3.1. L'exaltation de la beauté féminine africaine***

L'innovation que fait Werewere Liking dans l'acte d'écrire est la critique de la société par le recours au chant, à la peinture, au rythme et à l'image. La dénonciation des maux qu'elle fait de la société n'est pas acerbe ou virulente mais appelle à plus de responsabilité et d'engagement pour célébrer l'Amour. L'expression de l'Amour occupe une place capitale dans la poésie de Werewere Liking. La poétesse célèbre la beauté de la femme africaine et met l'accent sur le bonheur que l'on ressent dans une société harmonieuse. Elle sait que :

Si les femmes cèdent à la tentation de se laisser torturer par le Mâle, elles ne peuvent finalement que rejeter l'Afrique, comme un pays où le Mal est partout en action, et comme un pays qui les prive cruellement d'amour et d'amitié. (Chevrier, 1989 : 19)

C'est en cela qu'elle expose la beauté, le talent et toutes les potentialités de la femme africaine, vecteur et élément catalyseur du développement. À ce sujet, Aminata Sow Fall affirme à juste titre que :

Les femmes qu'on appelle " femme au foyer" ont du mérite. Le travail domestique qu'elles assument et qui n'est pas rétribué en monnaies sonnantes, est essentiel dans le foyer. Leur action muette est ressentie dans les moindres détails qui ont leur utilité. (Sow Fall, 2006 : 123-124).

La beauté d'une femme, c'est sa capacité de procréer. Celle qui donne vie à la vie demeure une valeur suprême pour l'humanité. Pour la

poétesse, la femme vaut son pesant d'or du moment où c'est elle qui enfante. « Même de ma place de vieille souche figée / Je reflleuris de roses vermeilles / Et de marguerites laiteuses » (Werewere Liking, 2019 : 200). L'auteur procède d'abord à une prise de conscience chez la femme africaine d'un potentiel endormi, incite ensuite au combat libérateur et prône enfin une révolte pacifique. Pour la poétesse, la femme africaine est tout simplement une valeur sûre. Aminata Sow Fall résume cette émancipation en ces termes :

Une vie de femme dissolue est incompatible avec la morale. Les irréversibles courants de libération de la femme qui fouettent le monde, ne me laissent pas indifférente. Cet ébranlement qui voile tous les domaines, révèle et illustre nos capacités. (Werewere Liking, 2019 : 173)

Werewere Liking extériorise les sentiments personnels douloureux. Sensible, elle se libère dans les mots, la peinture et les sons. C'est pour elle, une sorte de purgation qui lui donne de rendre et de faire partager, par le rythme et l'image la douleur indescriptible. Sur l'axe de l'humanisme, la poétesse allie désespoir et espoir. Elle y trouve par ses mots, une solution, une consolation, à ses maux, la peine intérieure qui la ronge. La poésie traduit ainsi l'indicible et dépasse l'expression des sentiments personnels comme l'affirme Victor Hugo « Quand je parle de moi, je parle de vous ! » (Hugo, 1856 : Préface). Avec le style, le rythme et les images qu'elle renferme, la poésie de Werewere Liking se veut être créatrice de beauté, d'enchantement. Moralisatrice, elle se veut garante d'une société éduquée et soignée. Dans les cris de souffrance et de douleur, la poétesse a foi en un avenir radieux :

Ils m'ont allongée, ligotée / Ils ont froissé ma dignité / Ils m'ont marquée jusqu'à l'os / Voulant me priver de descendance / Malgré tout, je leur dois la mise : / J'ai tissé la toile de mon futur / J'ai pu couvrir l'espoir / Et devenir la Rassembleuse (Werewere Liking, 2019 : 52)

Au-delà de ces maux, c'est la bravoure et le courage de la femme à tout faire : « Bien plantée dans sa tête / Bien calée sur ses épaules / Elle porte le foyer comme une couronne » (Werewere Liking, 2019 :

42 ». La poétesse célèbre la beauté, chante l'amour et glorifie la femme africaine :

Elle était la femme la Mère / Elle était l'Amante l'Amie / Celle qui fait le beau temps sous la pluie / Celle qui se tait et qui fait la belle joie / Celle qui fait la douce même meurtrie / Celle qui nourrit même au prix de sa vie. (Werewere Liking, 2019 : 11)

Pour la poétesse, la femme est une valeur sûre et partant le maillon essentiel dans la chaîne de l'humanité. Elle en dit long en ces termes :

C'est dans mon corps que tout s'agite / Dans mon corps que tout se conçoit et se réalise / Dans mon corps que tout se projette et se mobilise / Ma tête dômes de châteaux mon cou pont de légendes / Mes épaules couronnées de cités ermites de confiance / Mes bras tours jumelles solidaires à toute épreuve / Mon tronc grande tour d'usines écologiques / Concocte encore pour tous l'énergie unique (Werewere Liking, 2019 : 193)

### ***3.1.1. Les compétences féminines au service du développement***

Werewere Liking, de par ses écrits, se donne d'être le leader charismatique de la gente féminine africaine. En effet, cette impression est rendue possible par le nombre remarquable de ses poèmes ancrés sur le pronom personnel sujet "je". Ce pronom remplit ici deux fonctions fondamentales. Il traduit d'abord l'égoïsme de son auteur et dévoile ensuite sa noble intention : l'altruisme et le combat pour l'amour universel. À titre indicatif retenons ceci :

J'apaise les peurs et les frictions / J'allège les angoisses et les déceptions / J'étanche toutes les soifs de succès / Je comble les désirs de noblesse / Je stimule le courage d'entreprendre / Je renforce les élans de renouveau / Et j'enveloppe le tout d'élégance et de douleur (Werewere Liking, 2019 : 98)

Cet hymne d'amour et de courage devient un élément catalyseur pour la société féminine d'autant plus que l'emploi du pronom "Je" doit inspirer toutes les femmes au combat libérateur. Ce pronom dans sa structure profonde est pluriel et s'adresse à toutes les femmes victimes d'injustice et éprises de paix. La poétesse prône la beauté, l'amour et l'impose à l'humanité :

Je veux peindre des Cités fantastiques / Où tous se battent pour le bonheur commun de tous et de chacun / Il y a tant de souffrances qu'on pourrait éviter / En projetant ce qui ferait rêver de beauté / Ce qui deviendrait agréable à tous les sens / En tout temps et en tout lieu / L'arme que j'aimerais inventer / C'est elle qui, pointée sur toute cible, la régénèrait/ La remplirait d'une nouvelle vie pleine de bonne santé » (Werewere Liking, 2019 : 145)

Loin d'être reléguée au second rang, la femme africaine déborde d'énergie. Le courage, l'abnégation, le dévouement inégalable sont des qualités dont elle fait preuve.

Gorgée de mon lait toujours renouvelé / Disponible au lever comme au coucher / Pour tous vous nourrir à satiété / Pour vous attendrir et vous éblouir / Pour vous inciter à toujours avancer / Rien ni personne n'atteint ma dignité (Werewere Liking, 2019 : 97)

Avec la poétesse, c'est l'espoir qu'il faut quotidiennement nourrir :

Dans la geôle où l'on voulut m'enfermer / J'y créai tous azimuts des ouvertures / Dans la cage où l'on me bloqua / J'y redessinai mon projet de société / Et y laissai la trace de mon élévation (Werewere Liking, 2019 : 164)

Werewere Liking retrace les moments sombres de la crise ivoirienne pour susciter une prise de conscience. Dans sa quête effrénée de la paix et dans un style fortement poétique, elle ironise l'irresponsabilité des acteurs politiques comme nous pouvons le lire :

Plus de tontine de haine/Plus de colère au cœur de nos veines/Plus de complots/Plus de bourreaux/Ni de rébellions/Ni escadrons/Ni miliciens ni faux magiciens/Au secours au secours !/Au retour au recours/Aux tontines d'amours (Werewere Liking, 2019 : 175)

La nation a échoué dans sa tentative de réconciliation nationale. La poétesse prône la matrice substituant la patrie. La femme de par sa compétence a aussi le pouvoir de redresser et d'éduquer la société : « C'est ma patrie / C'est à mon prix / C'est moi qui trie / Toi tu te plies / C'est mon peuple / Ce sont mes meubles / On s'entredéchire / Et si

l'on revenait / À la « Matrice » ? / On reviendrait à la matrice / Où chacun reçoit la vie » (Werewere Liking, 2019 : 192)

Elle charge sur le dos des acteurs politiques les désolations qui endeuillent les familles laissant ainsi les veuves et les orphelins dans les désarrois. La femme, désormais assure le rôle de père et de mère. La poétesse plaide en faveur des êtres innocents et vulnérables que sont la femme et les enfants :

N'ôter pas leur vie, de grâce / Mais adoucissez leur hargne / Leur soif du sang des femmes / Et des enfants des femmes / Se calme au lever du jour / Faites que par une prise de conscience / Leurs mufles de vampire / Et leurs becs de rapaces charognards / Soient tout simplement muselés (Werewere Liking, 2019 : 181)

La femme compétente c'est celle qui pousse les autres au combat libérateur face à l'oppression, à l'injustice et aux abus de toute nature :

Le seul vrai lieu de réflexion et de destination / Etant la marche elle-même en tant qu'ultime action / Donc dans mon cœur, je marche, dans ma tête, je marche, / Marie Koré a marché, Mère Thérèse a marché, / En Inde là-bas, Maman Amma a marché / Les femmes de Bassam ont marché, celles d'Abobo ont marché (Werewere Liking, 2019 : 346)

La femme compétente, c'est celle qui a foi en des lendemains meilleurs. Animée d'espoir elle demeure positive et rassurée à chaque situation :

Je choisis d'être heureuse / En tout temps et en tout lieu / J'extrais de chaque expérience / Ce qui élargit ma conscience / Et fortifie ma transcendance / Je fais maigrir le malheur / Par mon indifférence / Et lui oppose mon silence / Oui je fais maigrir la colère / Par ma seule tolérance / Et lui oppose l'espérance / C'est le Bonheur (Werewere Liking, 2019 : 347)

La femme compétente fait bon usage du pouvoir. Elle sait que l'autorité émane du peuple, ce pouvoir démocratique prône la justice, l'équité, la vérité et condamne le mensonge et l'arbitraire. Maman Bodiel s'oppose à l'abus du pouvoir de son fils : « Ma bénédiction ne sera pas avec toi si tu veux employer toute la grande récolte pour te

faire couronner Roi » (Hampaté Ba, 1998 : p.65). Dans ce noble combat, Sogolon Kédjou éduque, prépare et initie Djata son fils à la vie, aux réalités du monde, à la sagesse, à la patience et surtout à la gestion des hommes. « Elle avait fait sa tâche, elle avait nourri le fils que le monde attendait » (Tamsir Niane, 1971 :55). La femme est dotée d'un pouvoir divin, elle est responsable des actes et de la destinée de son fils. Intuitive et sentencieuse, elle le protège et favorise sa réussite à toutes les épreuves « Quand Petit Bodiel obéissait à sa mère, les portes les plus closes lui furent ouvertes. » (Tamsir Niane, 1971 : 21). Loin de précipiter la déchéance d'un peuple par ses ambitions démesurées, la femme prudente et sage, peut rehausser l'image de toute une société. Les propos de Moya en disent davantage : « Pas avec le fer car je ferai répandre le sang d'innocents qui, à leur tour, me haïront comme ceux que toi et moi haïssons aujourd'hui » (Bandaman, 1996 : 99)

## Conclusion

La peinture de la condition féminine africaine se révèle exacte. Tout est dit : la violence conjugale, l'excision, le mariage forcé, la polygamie, la valeur marchande de la femme. Notre démarche a consisté à monter l'esthétique néo-poétique de Werewere Liking, sa nouvelle écriture de la société africaine contemporaine. Parler de la poétique de la violence dans le récit francophone contemporain, aborder un phénomène générationnel qui touche au choix de la représentation de la violence dans la littérature, c'est également comprendre que ce phénomène se caractérise par une rupture d'ordre à la fois éthique et esthétique et que l'expression littéraire de la violence va connaître un souffle nouveau, une dimension nouvelle à travers une série de stratégies mises en place par les auteurs. Il s'agit là de l'élaboration d'un nouvel éthos. Toute sa tentative poétique consiste à décoller de cette réalité écœurante, pour recréer par la magie du verbe le nouveau monde désiré. Werewere Liking puise dans la misère morale et physique de la femme africaine les matériaux de la réflexion. D'actualité, l'œuvre assure une idéologie militante incontournable et nourrit des réflexions sociologiques. La poétesse symbolise par ses écrits l'équité en

dénonçant non seulement le déséquilibre entre les genres humains mais aussi et surtout, invite la société à voir en la femme de par ses compétences, une valeur sûre. Elle devient ainsi l'expression des mondes en devenir, en rupture avec les forces rétrogrades.

## Références bibliographiques

- Ba Ahmadou Hampaté (1998), *Petit Bodiel*, Abidjan, Nei
- Ba Mariama (2006), *Une si longue lettre*, Dakar, Neas
- Banville Théodore (1871), *Petit traité de poésie française*, Paris, Imprimerie Adrien Le Clere
- Bandaman Maurice (1996), *La Bible et le fusil*, Abidjan, Céda
- Béti Mongo (1974), *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/ Chastel
- Boni Tanella Suzanne (1993), *Grains de sable*, Solignac, Haute-Vienne
- Boni Tanella Suzanne (2017) *Là où il fait si clair en moi*, Edition Bruno Doucey, Paris
- Chevrier Jacques (1989), « Les femmes dans la littérature africaine » in *l'Afrique littéraire*, n° 85, 4ème trimestre
- Duchet Claude (1979), *La sociocritique*, Paris, Fernand Nathan
- Fraternité Matin (2004), *Cahier gratuit*, Abidjan
- Hugo Victor (1882), *Les Contemplations*, Paris, Hachette
- Kourouma Ahmadou (1970), *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Seuil
- Niane Djibril Tamsir (1971), *Soundjata ou l'épopée manding*, Paris, Présence Africaine
- Sahel Patrick André (1981), « l'Afrique aux africains » in *Actuel Développement*, n° 40
- Sow Fall Aminata (2006), *L'Appel des Arènes*, Dakar, Néas
- Werewere Liking (2019), *L'Eternelle Reine, 50 ans de Peintures et de Poèmes*, Abidjan, Edition Tabala
- Zima Pierre (2000), *Manuel sociocritique*, Paris, Harmattan